

ART, FICTION, MENSONGE

FAKE NEWS

EXPOSITION
2 OCT. 24 – 30 JAN. 25



ART, FICTION, MENSONGE

FAKE NEWS

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION DE LA FONDATION DU CAMP DES MILLES - MÉMOIRE ET ÉDUCATION	p.3
PRÉFACE DE ALEXANDRE PERRA Délégué Général Fondation groupe EDF	p. 4
EXPOSITION ITINÉRANTE DE PARIS À AIX-EN-PROVENCE	p. 5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	p.7
INTRODUCTION	p. 7
FABRICATION	p. 8
DIFFUSION	p. 10
RISQUES & REMÈDES	p. 12
LES ARTISTES DE L'EXPOSITION	p. 14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 14
UNE EXPOSITION EN PARTENARIAT AVEC LE CLEMI	p. 15
À PROPOS DE LA FONDATION DU CAMP DES MILLES	p. 15
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 15
CONTACT PRESSE	p. 15

COMMENT LA FABRIQUE DU MENSONGE FAVORISE LES EXTREMISMES ET SAPE LA DEMOCRATIE ?

La Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Éducation s'appuie sur une approche pluridisciplinaire et intergénérationnelle afin de montrer les mécanismes, terribles, qui ont mené et peuvent encore mener au pire, nourris chaque fois par des extrémismes identitaires.

Le Volet réflexif du Site-mémorial comme toutes les actions, tous les enseignements déployés par la Fondation, rappelle que ces engrenages de haine, si les résistances sont insuffisantes ou trop tardives, aboutissent au pire, aux massacres de masse, aux génocides.

La mission de la Fondation pour une mémoire contribuant à l'éducation à la citoyenneté est alors de rappeler que la diffusion de fausses informations est un élément central des mécanismes qui sapent les démocraties en favorisant les extrémismes et les passions mauvaises qu'ils alimentent.

Quelle place occupent aujourd'hui les fausses informations, dans ces processus qui vont de la stigmatisation à la destruction d'un groupe humain ? Comment racismes, antisémitisme, discriminations et extrémismes identitaires s'appuient sur cette fabrique du mensonge pour se propager dans toute la société et menacer la démocratie ?

Le terme fake news, en français fausse information ou infox, qualifie une « information mensongère, délibérément biaisée ou tronquée, diffusée par un média ou un réseau social afin d'influencer l'opinion publique ». Toute propagande est basée sur le travestissement de la vérité. Des mots qui trompent, des images sans plus aucune source ou pire, produites de toutes pièces, bombardent les écrans et les cerveaux, aggravent les pertes de repères. Quand les mots deviennent fous, les hommes deviennent fous.

Une grande partie des réseaux sociaux comme certains médias plus classiques portent une lourde responsabilité dans la propagation de ces fausses informations et des rumeurs qui les accompagnent. La « viralité » d'une « information », semble, pour de plus en plus d'utilisateurs, devenir une sorte de garantie de la vérité ou tout du moins de la factualité. Au point que la société semble s'engager dans un monde de soi-disant « post-vérité », celui où chacun semble construire la sienne propre. Le savoir scientifique n'est pas remis en cause par une nouvelle recherche, mais par une répétition et une amplification démesurées de croyances et d'affirmations non vérifiées, une propagation épidémique de messages qui au mieux, induisent en erreur, et au pire sont des mensonges qui deviennent des vecteurs de haine. Les fake news pavent la voie à tous les extrémismes : stéréotypes et préjugés se transforment vite en affirmations d'autant plus dangereuses que massifiées. Particulièrement lorsque les fake news deviennent une « méthode » systématique soutenant des projets anti-démocratiques portés par de véritables « ingénieurs du chaos ».

Cette exposition appelle à la vigilance et à l'effort pour inciter chacune et chacun à se prémunir contre toute manipulation, à décrypter, dans le flot des informations posées comme telles, celles qui n'en sont pas, à s'efforcer de sélectionner, vérifier et recouper les sources d'une information sensible ou surprenante. Ne pas faire cet effort, ne pas réagir aux fake news laisse se répandre le poison du mensonge qui, à l'échelle actuelle, peut conduire à des formes de pouvoir qui abolissent droits, libertés, dignité et humanité. Et in fine, qui peuvent faire disparaître la démocratie elle-même.

Présentée pour la première fois à Paris en 2021, l'exposition « Fake News. Art, fiction, mensonge » ouvrait un nouveau cycle de la proposition culturelle de la Fondation Groupe EDF, avec pour ambition d'explorer de grands enjeux de sociétés en mobilisant le regard stimulant et inspirant des artistes.

Quatre ans plus tard, nul besoin, malheureusement, d'explicitier la notion de fake news. Faits alternatifs, rumeurs, théories du complot... les techniques de désinformation font désormais partie du paysage politico-médiatique quotidien. Au point même, et c'est heureux, que certains médias responsables et encore indépendants consacrent des rubriques entières au décryptage et autres activités de « fact checking ».

Mais dans le même temps, les avancées de l'intelligence artificielle, désormais capable de générer des contenus troublants de réalisme, ne font que renforcer le besoin d'une éthique de l'information et la nécessité d'une éducation des citoyens à ces pratiques.

Présentée dans le cadre, ô combien symbolique, du Site Mémorial du Camps des Milles, cette exposition poursuit son œuvre de sensibilisation au besoin de préservation de nos démocraties.

Décrypter, s'orienter, évaluer l'information pour permettre à chacun d'entre nous de faire des choix éclairés, quels qu'ils soient : c'est l'enjeu de cette exposition qui articule arts et humanités autour d'une vingtaine d'artistes ! Chers visiteurs, familiers ou non du sujet, venez affûter votre regard et partager vos idées : elles seront le point de départ au dialogue, à l'écoute, au questionnement, et peut-être même au débat !

Alexandre Perra
Délégué Général Fondation groupe EDF

EXPOSITION

Fake News

Art, Fiction, Mensonge

Site-mémorial du Camp des Milles
Du 02 OCTOBRE 2024 au 30 JANVIER 2025



Mensonge © Selçuk Demirel, 2019

**La Fondation du Camp des Milles et la Fondation groupe EDF présentent l'exposition
« Fake News : Art, Fiction, Mensonges » du 2 octobre 2024 au 30 janvier 2025
au Site-mémorial du Camp des Milles à Aix-en-Provence**

Cette exposition, propose une sélection des œuvres présentées initialement à l'espace Fondation EDF à Paris. Elle réunit des œuvres d'artistes français et internationaux qui alertent et interrogent sur la prolifération de fausses informations dans notre monde hyperconnecté tout en bousculant notre esprit critique.

La Fondation groupe EDF, dans le cadre de ses actions culturelles au service du « vivre ensemble » propose une programmation qui rassemble, interpelle et crée un dialogue autour de nouveaux imaginaires. Elle encourage le débat autour des enjeux de société et incite à l'action collective. Afin de rendre ses expositions accessibles au plus grand nombre, elles sont itinérantes en France, comme à l'international.

De la fausse Une du *New York Times* par les Yes Men aux *deep fakes* du duo Bill Posters/ Daniel Howe, en passant par l'imprimante à *fake news* de Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, l'exposition convoque les dessins, peintures, sculptures, installations, photos et vidéos d'artistes qui jouent avec les représentations du monde pour initier les visiteurs, et particulièrement les plus jeunes, aux enjeux contemporains de l'infox.

Entre authenticité et inventivité, réalisme et onirisme, l'exposition fait vaciller nos croyances et notre perception du réel et se joue de nos esprits crédules.

« *La vérité
existe.
On n'invente
que le
mensonge.* »

GEORGE BRAQUE

Quelle ambition ?

Nous sommes tous spectateurs et acteurs au quotidien de la prolifération des *fake news* via Facebook, X, Instagram et bien d'autres plateformes ou réseaux sociaux. Ainsi, l'exposition décrypte les mécanismes de création et de diffusion d'une *fake news* et propose d'acquérir des méthodes et astuces permettant d'enrayer leur diffusion et d'échapper aux manipulations en tout genre, tant politiques, économiques, que sociales. Grâce à un parcours à la fois culturel, réflexif et pédagogique, notamment la mise en place d'un dispositif de médiation par des vidéos interviews d'experts, chacun est acteur de sa propre visite pour comprendre, ressentir, se questionner.

Un livret pédagogique, des ressources et webinaires ainsi que la possibilité d'avoir un médiateur pour les visites de classes seront mis à disposition des enseignants et scolaires pour questionner le sujet des *fake news*, à travers le prisme de l'art.

COMMISSARIAT COLLECTIF DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE À LA FONDATION GROUPE EDF À PARIS EN 2021.

Sous la direction de Laurence Lamy, ex-déléguée Générale Fondation groupe EDF

- **Nathalie Bazoche**, Responsable du développement culturel Fondation groupe EDF
- **Laurent Bigot**, Directeur Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT) Journaliste et Maître de conférences, Auteur de *Fact-Checking vs Fake News : Vérifier pour mieux informer* (Ina Édition, 2019)
- **Andréa Holzherr**, Directrice internationale des expositions, Magnum Photos
- **Catherine Jaffeux**, Ex-responsable des expositions et des collections Fondation groupe EDF
- **Laure Kaltenbach**, Présidente de CreativeTech
- **Juliette Le Taillandier de Gabory**, Consultante en stratégie et développement culturel

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION – Art, fiction, mensonge

Il y aurait en abondance, dans le monde, des artistes et des œuvres qui nous parlent des *fake news*, des infox, des fausses informations. Au point que l'on pourrait en faire une exposition. En êtes-vous certains ? Et si tout cela n'était finalement que fiction, que mensonge... Ici, chaque mur peint du célèbre vert 255 d'incrustation, chaque écran, photo, dessin ou graphisme, chaque geste créatif invite à questionner son propre rapport à l'information, à la vérité et à la tromperie, aux médias et à internet comme aux réseaux sociaux. Car, les artistes, qui savent de tout temps jouer avec les représentations du monde sont, in fine, les mieux placés pour initier aux enjeux très contemporains des *fake news*, ces créations intentionnelles de fausses nouvelles. Tour à tour, leurs œuvres nous familiarisent avec des processus de fabrication inventifs, à l'origine d'objets parfois difficilement identifiables, entre authenticité et inventivité, réalisme et onirisme...

Entre vrai et faux. Elles se jouent aussi des procédés de diffusion des infox, qui infusent si rapidement dans nos esprits crédules, bien aidées par les Google, Facebook, X, Instagram ou d'autres. Ces œuvres ont le pouvoir, enfin, grâce à leur capacité de dénonciation parfois vigoureuse de notre dangereux environnement informationnel, de provoquer un sursaut salvateur face aux risques. Elles peuvent nous permettre de reprendre la main sur notre compréhension du monde. Éducation et responsabilisation, pour une remédiation face aux manipulations.

1. FABRICATION

Avec les œuvres de The Yes Men, Filipe Vilas-Boas, Agnès Geoffray.

L'information a ses méthodes. La désinformation a aussi ses procédés. Provoquer la confrontation avec le vrai faux, l'illusion, l'imitation, la déformation du réel est l'essence de l'art. Pour les artistes, l'œuvre s'avère une occasion de recourir aux techniques les plus créatives de falsification et de détournement. Un peu à la manière de faussaires. Et, ce faisant, ils aiguissent notre esprit sur les mille et une façons de tricher avec la réalité.

La désinformation a donc ses procédés. Elle a aussi ses propres intentions, ses propres motivations. Pas toujours identifiables au premier abord. Et c'est en partie ce qui la rend si dangereuse, si malencontreusement contagieuse aussi. Contenus mensongers, détournés ou modifiés, tronqués, falsifiés sont créés pour faire rêver, amuser ou se moquer, blesser, choquer, enrôler, influencer... tuer.

Sans compter les simples erreurs. Qu'en sait-on, quand tout un chacun a la possibilité de faire œuvre de désinformation ? Et quand, derrière l'écran, quelques millisecondes doivent suffire à susciter une réaction.

Œuvres présentées dans cette partie

👉 **The Yes Men, États-Unis, *The New York Times Special Edition*, 2008, Steve Lambert, 5 organizations, 30 writers, 50 advisors, and around 1000 volunteer distributors, 57,5 x 32 cm.**

👉 **The Yes Men, États-Unis, *The Yes Men Fix The World*, 2009, film, 1h35, 16/9, extraits, prêt des artistes © The Yes Men**

Depuis 2004, les deux activistes Andy Bichlbaum et Mike Bonanno (pseudonymes), sont passés maîtres dans l'art de dénoncer, par la caricature et l'humour, les dérives du système capitaliste. À travers des canulars ultra-médiatisés, ils ciblent tout autant les grands groupes industriels que les géants de la finance ou les dirigeants politiques.

Le 12 novembre 2008, une semaine après l'élection de Barak Obama, les Yes Men diffusent, à plus de 80 000 exemplaires, dans les rues de New York, une fausse édition du New York Times datée du 4 juillet 2009, annonçant uniquement des bonnes nouvelles : la fin de la guerre en Iraq, la gratuité des universités, l'instauration d'un salaire minimum...

Cette performance spectaculaire nous interroge sur la puissance des médias traditionnels qui, par leurs choix éditoriaux, retiennent une certaine vision du monde présentée souvent comme la seule et unique. Elle interroge aussi sur les faits alternatifs chers à un certain Donald Trump.

👉 **Filipe VILAS-BOAS, France, *Le poinçonneur de l'IA*, 2020, installation multimédia, dimensions variables, œuvre inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition © Filipe Vilas-Boas.**

Filipe Vilas-Boas nous invite à participer à un karaoké parodique, sur l'air de la chanson de Serge Gainsbourg : *Le Poinçonneur des Lilas*. Sous couvert d'humour et de légèreté, l'artiste dresse une critique acerbe du fonctionnement d'Internet et des grandes plateformes qui reposent sur une dégradation radicale du travail humain. D'un côté, travail gratuit des utilisateurs de plateformes valorisé par les données collectées. De l'autre, micro-travail payé à la tâche ou au clic pour ceux que l'on appelle désormais « les travailleurs du clic ». L'artiste évoque ainsi les coulisses d'Internet, la réalité économique, sociale et humaine qui se cache derrière la façade brillante de nos applications.

À chacun de chanter ou de déchanter ce prodigieux karaoké

👉 **Agnès GEOFFRAY, France, série *Incidental Gestures, Libération I et II*, 2011, diptyque, photographies noir et blanc, 22 x 34 cm, prêt de l'artiste. Collection Fondation groupe EDF © Agnès Geoffray .**

Agnès Geoffray part d'une image d'archive (*Libération I*) qui représente une femme tondue à la Libération, déshabillée et livrée à la foule sans doute pour avoir fréquenté un occupant allemand pendant la guerre. L'artiste retravaille la photographie et en inverse le sens (*Libération II*). En rhabillant cette femme, elle lui rend sa dignité et ainsi la réhabilite rétrospectivement. Dans cette œuvre, l'artiste s'intéresse à un fait historique tragique, pour le dénoncer, se le réapproprier et ainsi d'une certaine manière revisiter l'histoire.

Par ce détournement, Agnès Geoffray interroge aussi le statut d'autrice, puisqu'elle n'est pas à l'origine de la photographie mais s'en sert comme d'un matériau qu'elle retouche et réinterprète.

2. DIFFUSION

Avec les œuvres de Kevin Lau, Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, Patrick Suchet.

Les rumeurs ne meurent pas ; elles voyagent. Les complotistes ne se raisonnent pas ; ils s'enferment.

Les internautes et socionautes (utilisateurs des réseaux sociaux) ne prennent ni le temps de la réflexion ni celui de la vérification ; ils like et partagent. Sans mesurer les conséquences en chaîne de leurs actes. L'ampleur du phénomène est sans précédent : plus de 50% de la population mondiale utilisent aujourd'hui les réseaux sociaux.

Alors les *fake news* se répandent plus rapidement et massivement que jamais à la surface du globe. Passivité intellectuelle et crédulité sont leurs carburants les plus efficaces pour circuler à pleine vitesse sur les autoroutes de la désinformation. Et cette course effrénée rend citoyens et démocraties malades d'un mal viral : l'infox. Elle les rend même dépendants à la dopamine, principale hormone impliquée dans le circuit de la récompense et que s'attachent à nous offrir, en grande quantité et par tous les moyens, les plateformes dites sociales.

Marchands de doutes expérimentés et ancestraux mécanismes de vulnérabilité aux rumeurs font le reste. L'engagement des utilisateurs, lui, quantifié en clics et encouragé par des algorithmes, finit toujours par profiter à quelqu'un.

Œuvres présentées dans cette partie

- Kevin LAU, Singapour, *Social Currency*, 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50x50 cm @ KLHR, 2020.
- Kevin LAU, Singapour, *Trapped*, 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50x50 cm @ KLHR, 2020.
- Kevin LAU, Singapour, *True Love*, 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50x50 cm @ KLHR, 2020.

L'artiste singapourien, comme un nouveau moraliste du XXI^e siècle, observe et dénonce les mœurs de ses contemporains, à travers des illustrations aussi minimalistes qu'efficaces, inspirées de l'univers du Pop Art. Elles évoquent la part sombre des réseaux sociaux qui exercent une nouvelle tyrannie sociale sur ses utilisateurs entre addiction et voyeurisme. Pêche aux likes, consommation de smileys en guise d'antidépresseurs, Instagram en nouveau Big Brother... autant de réflexions utiles aujourd'hui où nous sommes plus de 2 milliards à nous connecter chaque mois sur le réseau social Facebook.



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 Tsila HASSINE et Carmel BARNEA BREZNER JONAS, Israël, Fake Truth, 2019-2020, Raspberry pi, connexion wifi, impression thermique. Collection Fondation groupe EDF © Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas.

Cette petite boîte contient un ordinateur miniaturisé, un routeur wifi et une mini imprimante thermique. Sur le rouleau de papier est imprimé, en temps réel, la référence de tout nouvel article ou message posté sur Internet, et qui contient l'expression « fake truth » [fausse vérité]. Les artistes démontrent à quel point les flux de désinformation sont aujourd'hui importants et, donc, difficiles à endiguer. Cette oeuvre a été créée pour l'exposition « Fake News- Fake Truth » présentée au musée d'Haïfa en 2019, manifestation qui avait choisi, elle aussi, de donner la parole aux artistes et à leurs imaginaires sur ce sujet d'actualité.



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 Patrick SUCHET, France, weRfake, 2020, installation numérique interactive, écrans, algorithmes, installation inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition @ SMART MACHINES.

Patrick Suchet, artiste et informaticien, crée, avec weRfake, un réseau social fictif et parodique qui génère en temps réel ses propres utilisateurs, leur profil, leurs publications, grâce à des algorithmes d'Intelligence Artificielle. Il pointe ainsi l'usage des nouvelles technologies, fondées sur l'automatisation, qui peuvent donner davantage de visibilité et de viralité aux fausses informations sur les réseaux sociaux.

Le visiteur peut influencer les échanges sur le fil d'actualité de weRfake en choisissant une thématique : actualités, environnement, politique, sport, économie... Les interactions renforcent encore l'impression de réalisme de ce réseau social qui est pourtant entièrement fictif et satirique.

Finalement, cette installation interroge nos usages quotidiens des réseaux sociaux. Savons-nous vraiment avec qui nous échangeons ? Les publications que nous lisons, auxquelles nous réagissons, sont-elles véridiques ou complètement fausses, générées automatiquement par des algorithmes ?

3. RISQUES & REMÈDES

*Avec les œuvres de encoreunestp et Simon Weckert.
Et le dessin Ale + Ale*

Les risques existent. Le danger est réel. Manipulations en tout genre, tant politiques, que sanitaires, économiques, sociales, etc. sont à redouter. Les artistes le montrent, eux qui, prompts à se comporter tels des producteurs de *fake news*, en ayant recours à des méthodes tantôt artisanales, tantôt hautement technologiques de transformation de la réalité. Heureusement, dans le même temps, tels des journalistes fact-checkers (vérificateurs), ils nous obligent aussi à questionner notre crédulité, font vaciller nos croyances et notre perception du réel.

Google, Facebook, X, Instagram et d'autres plateformes d'internet et des réseaux sociaux peuvent être au cœur de leurs questionnements. Elles suscitent essentiellement des inquiétudes. Les solutions sont donc à chercher ailleurs.

À commencer par l'éducation et la responsabilisation de chacun. La déconnexion, momentanée ou durable, s'avère une piste radicale. L'entrée en résistance aussi. Mais également l'apprentissage des outils de mise en doute des contenus viraux par exemple. Ou la maîtrise de techniques de vérification rapide des informations. Comme pour mieux prévenir les dangers. Il est temps de (re)susciter l'esprit critique du public, de faire œuvre d'éducation aux médias pour que chacun devienne acteur de son destin informationnel.

 **Simon WECKERT, Allemagne, *Google Maps Hacks*, 2020, objets et vidéo de la performance réalisée à Berlin, 1"43, dimensions variables, prêt de l'artiste @ Simon Weckert.**

Dans cette performance, l'artiste parvient à duper l'algorithme de Google Maps en lui envoyant des signaux GPS trompeurs. En transportant 99 smartphones dans un charriot, l'artiste fait croire à l'application qu'un embouteillage s'est formé dans une rue et qu'elle doit donc être évitée. Google Maps, que nous suivons le plus souvent aveuglément, est donc faillible et peut être piraté artisanalement par tout un chacun. Sur le plus long terme, détourner le trafic automobile d'une rue vers une autre peut aussi avoir des conséquences économiques en avantageant tel commerce aux dépens d'un autre par exemple. La vidéo de l'artiste a été vue plus de 3 500 000 fois sur YouTube et certains internautes l'ont même accusé de faire une *fake news*.

Œuvres présentées dans cette partie

encoreunestp, France, MAKE TRUTH GREAT AGAIN, 2020, installation numérique, écran, algorithmes, 170 x 92 cm, œuvre inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition @ encoreunestp.

Make truth great again évoque le hashtag* diffusé sur le réseau social X à chaque apparition d'une *fake news*.

L'artiste fait référence au slogan de Donald Trump lors de ses campagnes électorales aux États-Unis en 2016 et en 2020 : « *Make America great again* ». Cette campagne avait d'ailleurs donné lieu à une explosion de *fake news*, terme lui-même popularisé par le candidat.

Pour créer cette œuvre, l'artiste a rassemblé sous forme de captures d'écran, les *fake news* qui ont été « fact-checkées » (vérifiées) dans le monde, ces trois dernières années. L'installation diffuse en permanence 44 démentis issus d'une base de données, générés par algorithme. En faisant changer 5 captures d'écran toutes les secondes, l'artiste cherche à reproduire le rythme d'apparition des *fake news* sur Internet, qui serait de 5 par seconde.

encoreunestp, France, #NotiTweety 2.0, 2020, 6 cages, dimensions variables, techniques mixtes, œuvres produites par la Fondation groupe EDF pour l'exposition @ encoreunestp

Au début des années 2010, la démocratisation des réseaux sociaux permet une libération de la parole sans précédent, favorisant par exemple l'éclosion des Printemps arabes. Internet renouait ainsi avec l'idéal libertaire de ses origines : chacun, désormais sur un même pied d'égalité, pouvait exprimer ce qu'il voulait.

En 2016, les réseaux sociaux, X en tête, remettent en question cette démarche et initient une politique de signalement stricte, qui censurent certaines publications.

En écho à cette nouvelle tendance des plateformes, l'artiste choisit ici de mettre en cage le petit oiseau de Twitter.

Quel est le rôle des plateformes dans la lutte contre les *fake news* ? Quelle forme doit-elle prendre pour éviter de devenir une nouvelle censure ?



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

Encoreunestp - #NotiTweety 2.0 (2020)
Encoreunestp - MAKE TRUTH GREAT AGAIN (2020)
Agnès Geoffray - Série *Incidental Gestures, Libération I et II* (2011)
Tsila Hassine & Carmel Barnea Brezner Jonas - *Fake Truth* (2019-2020)
Kevin Lau - *Social Currency / Trapped / True Love* (2017)
Filipe Vilas-Boas - *Le poinçonneur de l'IA* (2020)
YES MEN - *The New York Times Special Edition* (2008)
YES MEN - *The Yes Men Fix The World* (2009)

DESSINS DE PRESSE

ADENE - *Les théories du complot à l'heure du numérique* (2020)
Ale + Ale - *Interruttore* (2017)
Bonil - *Fake News* (publié dans *Nuestro Mundo Magazine*, 2017)
Smitha Bhandare Kamat - *Feeding* (2020)
André-Philippe Côté - *Fake News* (publié dans *Le Soleil du Québec*, 2016)
Izabela Kowalska-Wieczorek - *Hidden truth* (publié dans *the Independent TV channel I-UA*, 2020)

5 VIDÉOS D'INTERVIEWS D'EXPERTS :

L'économie lucrative des fake news - entretien avec *Paola Tubaro*,
directrice de recherche au CNRS, Université Paris-Saclay

Coronavirus et infodémie - étude de la diffusion de 5 fake news
autour de la Covid-19 data visualisation réalisée par
le Poynter Institute

Notre crédulité face aux fakes news - entretien avec *Gérald
Bronner* Professeur de sociologie, Université de Paris

Analyse du Pizzagate, naissance d'une fake news - film
d'animation

Décrypter les images et les vidéos sur internet - entretien
avec *Denis Teyssou*

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Le Catalogue

Fake News : Art, Fiction, Mensonge
Par Laurent Bigot
Préface de Laurence Lamy
Éditions La Muette (parution dès le 19 mars 2021)
16cm x 24cm
176 pages
18 €

LE CAMP DES MILLES UN « VEL D'HIV DU SUD SOUS L'AUTORITÉ DU RÉGIME DE VICHY (*) » (1939 – 1942)

Un engrenage vers l'abîme : de l'internement des personnes considérées comme « étrangères » à la déportation des personnes juives :

« Il reste beaucoup de souvenirs ici et aussi des témoignages artistiques... Nous devons en tirer une leçon, pour que cela ne puisse jamais se reproduire. Pour que l'on n'oublie pas. »
Simone Veil, déportée à Auschwitz à 16 ans.

L'histoire du camp des Milles commence au début de la Seconde Guerre mondiale, en septembre 1939, lorsque le gouvernement français prend la décision d'interner les ressortissants du Reich, qui étaient pourtant pour la plupart d'authentiques antifascistes ayant fui de longue date le nazisme qui sévissait dans leur pays d'origine, pour venir se réfugier en France démocratique. Considérés paradoxalement et tragiquement comme des « sujets ennemis », les internés sont victimes d'un mélange de xénophobie, d'absurdité et de désordres administratifs et vivent dans des conditions très précaires. Dans le Sud-Est, ces étrangers sont internés, sous commandement militaire français, dans la Tuilerie des Milles, alors désaffectée puis réquisitionnée.

En juin 1940 s'ouvre une seconde période avec la défaite française, l'arrivée au pouvoir de Pétain et la signature de l'armistice.

À partir de juillet, sous le régime de Vichy, autoritaire, antisémite et xénophobe, qui met fin à la démocratie, le camp est rapidement surpeuplé de « suspects », de juifs et de démocrates. À partir de novembre 1940, le camp, passé sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur français, devient le seul camp de transit en France pour une émigration outre-mer, transit régulier ou illégal, avec l'aide de particuliers, d'organisations et de filières locales et internationales. Au fil du temps, les conditions d'internement se dégradent fortement : vermine, maladies, promiscuité, nourriture insuffisante...

Au cours de l'été 1942, le camp des Milles change brutalement de statut et devient un camp de déportation des juifs déjà internés ou raflés dans la région. Environ deux mille hommes, femmes et enfants juifs sont alors déportés des Milles vers Auschwitz dont une centaine d'enfants et d'adolescents. Le plus jeune avait un an. Les enfants sont déportés à la demande du régime pétainiste alors que les Allemands ne les avaient pas demandés.

*(Discours du Président François Hollande au Site-mémorial du Camp des Milles, le 8 octobre 2015)

INFORMATIONS PRATIQUES

LA FONDATION DU CAMP DES MILLES - MÉMOIRE ET ÉDUCATION

40, chemin de la Badesse
13290 Aix-en-Provence

Entrée gratuite
Ouvert tout les jours
de 10 à 19h (dernière entrée à 17h30)

Tel : 04 42 39 17 11

CAMP DES MILLES

#FakeNews

CONTACT PRESSE

Claudie Fouache

claudie.fouache@campdesmilles.org
07 89 37 35 27